

VERNISSAGE EXPO – HOTEL DE VILLE POITIERS - 09 MAI 2022

L'institut d'Histoire sociale de la Vienne, créé en 1986, est une déclinaison départementale de l'Institut d'Histoire Sociale de la CGT, mis en place en 1982 sous l'impulsion de Georges Séguy, secrétaire confédéral de la CGT, dans le but de garder trace de plus d'un siècle de vies syndicales.

L'IHS 86, association loi 1901, a pour but de collecter, de préserver, de transmettre, de mettre à disposition la mémoire de l'activité, de l'action des organisations syndicales, mais aussi de participer à la réflexion, d'aider par la connaissance de l'expérience des générations passées, à mieux comprendre le présent et appréhender les conditions nouvelles, pour contribuer à construire un futur meilleur.

Nous ne sommes donc pas de ceux qui appliquerions à la lettre « du passé faisons table rase », bien au contraire mais dans le respect pour autant de notre ADN qui nous conduit à agir pour un monde meilleur, de progrès social, un monde aussi de libertés, de justice et de Paix, en harmonie avec son environnement. Nous nous appuyons sur notre histoire pour participer à le construire.

Nous ne sommes pas archivistes, ni historiens, ou chercheurs et pourtant, peut être mieux que quiconque, en nous aidant de l'expertise d'universitaires, de chercheurs, nous apportons, au-delà du seul archivage, l'éclairage de ce passé.

C'est ainsi que nous avons travaillé pour célébrer les 90 ans de la Maison du peuple de Poitiers et son inauguration en juin 1931.

Nous avons constitué un collectif, en invitant sans exclusive tous ceux qui souhaitaient participer et travailler à cette initiative pour réaliser un temps fort autour de cette Maison du Peuple et de la Bourse du Travail. L'Union départementale CGT, la CFTC et l'UNSA ont répondu favorablement à notre sollicitation et ensemble nous avons construit avec l'aide et le concours d'experts et de spécialistes, avec le soutien de la Municipalité, outre une exposition, une conférence, un court-métrage sur « une autre histoire de Poitiers » et des journées portes ouvertes en juin et septembre derniers, pour mieux faire connaître la Maison du Peuple.

Aujourd'hui nous installons, pour un temps, cette exposition dans l'Hôtel de ville de Poitiers.

Madame la Maire,

Mesdames et Messieurs du Conseil municipal, au nom du collectif et de l'IHS, merci de nous accueillir dans la Maison commune.

Je vais vous parler de la Maison du Peuple.

Parler de la Maison du Peuple c'est avant tout la comprendre.

Parler de la Maison du Peuple c'est aussi parler de la coopération entre les organisations syndicales et la Municipalité, au fil des années et des équipes en place qui se sont succédé.

Je ne vais pas de tenter de vous raconter l'histoire de cette Maison du peuple, l'exposition est là pour cela, en partie, car l'histoire est bien plus riche. Je vais simplement essayer de vous la faire comprendre.

Poitiers, possède des lieux emblématiques que l'on peut contempler, admirer. Il y a certes des monuments très anciens, mais il y en a d'un peu plus récents : la Préfecture, l'Hôtel de ville, Notre-Dame-des-Dunes, la place de la Liberté et la Maison du Peuple, plus discrète cette dernière décennie. Mais contempler n'est pas comprendre. Comprendre que ces quatre lieux ont une histoire liée.

Je n'en donnerai qu'un aperçu fragmentaire.

Le dimanche 31 octobre 1869, à deux heures de l'après-midi, M. Pierre-Olivier Bourbeau, maire de Poitiers, devenu ministre de l'instruction publique, posait la première pierre de l'édifice qui s'élève depuis au centre de la ville et qui nous accueille aujourd'hui. Ce jour-là, 5 à 6.000 poitevins, sur une population à l'époque d'environ 31.000 habitants, s'étaient massés sur la place d'Armes pour assister à cet évènement. Après le discours ministériel un énorme bouquet lui a été offert par un ouvrier du chantier. Un procès-verbal écrit sur un parchemin a été lu et renfermé, avec une médaille commémorative, avec toutes les pièces de monnaie en or et en argent qui avaient cours, dans une boîte en plomb qui a été scellée dans la pierre d'assise que recouvrira ensuite la première pierre.

La pierre scellée, M. Bourbeau a pris, dans une auge d'ébène, avec une truelle à manche d'ébène et viroles d'argent, un peu de mortier qu'il a jeté sur l'assise. Tous les principaux fonctionnaires, puis les ouvriers eux-mêmes en ont fait autant et la première pierre, soulevée par des leviers, a été déposée pour recouvrir la pierre d'assise.

Quatre années et huit mois plus tard, le mercredi 1^{er} juillet 1874, le docteur Arsène-Orillard, maire de la ville, franchissait le seuil du nouvel Hôtel de ville par la porte du pavillon sud, pour inaugurer, par un premier mariage, celui de M. Parenteau-Dubeugnon et Mlle Pervinrière, ce nouvel Hôtel de ville. Il sera accueilli par un groupe d'ouvriers présents qui lui offriront un superbe bouquet, eux aussi.

Ce 1^{er} juillet, une foule nombreuse était présente, sur la place d'Armes, pour s'inviter à ce mariage et pouvoir entrer à l'intérieur de l'Hôtel de ville. Les sergents de ville durent intervenir pour écarter la foule afin que la noce puisse avoir lieu. A leur sortie, les ouvriers fumistes montèrent dans le campanile et frappèrent la cloche avec des bâtons pour saluer la noce.

Il faudra encore plus d'une année de travaux, dans les conditions difficiles avec les moyens de ce temps-là, pour achever la construction et la décoration de l'édifice municipal.

Tout juste deux mois auparavant, le vendredi 1^{er} mai 1874, avant que cette date ne devienne une journée emblématique de la lutte ouvrière, à proximité du chantier de l'Hôtel de ville, trois ouvriers qui travaillaient dans une tranchée profonde pratiquée pour élever, à côté du Cercle du Commerce, des constructions nouvelles, sont morts brutalement ensevelis dans un éboulement. On retirera de la tranchée, plus d'une heure après, les corps l'outil de travail encore à la main. Ils avaient noms : Dabin, Lusseau et Manceau. Tous trois sont jeunes et le plus vieux ne paraissait pas dépasser 40 ans. Ils habitaient Saint-Benoît, Pont-Achard et la Cueille et avaient famille.

En mars 1886, les ouvriers menuisiers, regroupés dans une Union fédérative des Chambres syndicales de Poitiers, offrirent à la municipalité une maquette composée de 12.000 morceaux de bois massif, dans neuf essences différentes, comme proposition pour le parquet de la salle des fêtes de l'Hôtel de ville. Ce chef-d'œuvre sera expédié et présenté à l'Exposition internationale de Paris de 1886.

Aussi et ainsi, lorsque les corporations ouvrières se structurèrent, c'est logiquement et naturellement avec le concours de la municipalité. La Bourse du Travail, fondée fin 1897, réunissant ces corporations, eut son premier siège à l'Hôtel de ville et tenait réunion salle des Prud'hommes avant que la Municipalité ne lui mette à disposition un immeuble rue du Doyenné, déjà dans une ancienne école, et lui verse une subvention annuelle au titre d'indemnités pour le secrétaire général, secrétaire adjoint et trésorier. Le local est vite devenu trop petit pour assurer ses activités notamment devant l'extension des cours professionnels délivrés, mais aussi et surtout pour tenir ses assemblées.

Un temps la chapelle du Grand séminaire fut mise à la disposition de la Bourse du Travail et des syndicats avant que la Banque de France n'en prenne possession, en juillet 1920. Puis ce fut à la salle Gentilleau, rue des Carolus et dans une salle des fêtes, au 7 de la rue de la Tranchée, que se tenaient assemblées et meetings syndicaux, voire politiques.

Les demandes pour disposer de locaux plus vastes et d'une salle pour tenir assemblées et fêtes étaient adressées régulièrement et relayées par des Conseillers municipaux, militants syndicaux impliqués aussi tant dans la Bourse du Travail que dans la vie locale et municipale.

Le 27 décembre 1927 le Conseil approuve le projet de création de la Maison du peuple dans les locaux aménagés de l'ancienne école primaire supérieure de garçons, rue Arsène-Orillard. Les dépenses atteindront 643.100 francs. La ville obtiendra du Ministère du travail une subvention de 170.000 francs.

Maison « *construite pour la classe ouvrière et ses organisations qualifiées* » indiquait Fernand Viaux (publiciste et adjoint du maire). M. Pierre Desmaret, docteur en droit et notaire, ancien conseiller municipal et d'opposition, déclarait, de son côté : « *Ce but sera atteint à la condition que la Maison du peuple ne soit pas un foyer d'agitation politique, à la condition qu'elle permette à tous les travailleurs de se réunir en vue d'améliorer et de perfectionner leur situation professionnelle et corporative et, par ce moyen, de réaliser leur aspiration légitime* ».

Inaugurée en juin 1931, la Maison du Peuple dotera la Bourse du Travail de locaux mieux adaptés à ses activités mais surtout d'une grande salle pour y tenir ses réunions, assemblées, meetings, mais aussi ses conférences éducatives, manifestations culturelles et en fera un lieu de solidarité et de fraternité, rendez-vous de la population poitevine et des grands moments sociaux et démocratiques de la ville.

En janvier 1965, un premier avant-projet d'aménagement de l'îlot de la Maison du peuple est remis au Conseil municipal... En 1969 la « salle des fêtes » de la Maison du Peuple sera détruite pour y construire une salle de réunion et une salle des fêtes, agrandie, mises à disposition des organisations syndicales, des associations et partis politiques...

Et depuis ?

Peu de choses si ce n'est l'entretien à minima. La salle Léon Jouhaux est désaffectée depuis une dizaine d'années. C'est un gâchis, pas seulement d'un point de vue historique mais surtout en termes de besoins et de possibilité dans les conditions des organisations syndicales et associations. L'îlot de la Maison du Peuple est dans la certitude de ne plus être utilisable, en l'état, dans un proche avenir avec bien entendu l'inquiétude pour les organisations présentes sur le site.

C'est tout cela, qu'au travers de cette exposition, de ce rendez-vous avec la Municipalité et la population, nous souhaitons communiquer, outre l'histoire, partagée, commune, ce sont aussi et surtout des valeurs, des idées, un universalisme dont nous avons hérité et dans lequel nous nous reconnaissons, que nous entendons entretenir et faire vivre dans notre temps présent et futur.

L'Hôtel de ville, domine plus que jamais le centre de la ville, mis en lumière et adapté aux exigences de son époque. On y célèbre toujours les mariages mais aussi les PACS et le mariage pour tous désormais, la société a évolué, rien n'est figé. L'Hôtel de ville de 1875 et ses services se sont adaptés à ces évolutions et changements pour remplir et tenir ses missions.

La Maison du Peuple quant à elle est dans la pénombre mais elle n'est pas déserte pour autant et nombreux nous sommes encore, acteurs de la démocratie et de la vie locale, à vouloir la faire vivre, à revendiquer les moyens pour lui permettre d'assumer aussi ses missions dans des conditions dignes de ce nom et adaptés à la société et à son époque.

Merci de votre écoute et de votre attention.